

Jean-Baptiste André Godin à Antoine Massoulard, 26 mars 1876

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [26 mars 1876](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

Lieu de destination Plattsmouth (Nebraska, États-Unis)

Description

Résumé Godin a répondu à la lettre de Max Veyrac du 3 mars 1876 en lui envoyant un exemplaire de *Solutions sociales*, qui est l'objet de l'article de Louis Reybaud dans la *Revue des deux mondes*. Sur la transformation des sociétés et sur l'association. Sur Oneida : Godin encourage Veyrac à aller voir la communauté d'Oneida ; il loue la communauté, constate qu'elle est victime de préjugé et signale qu'elle a correspondu avec elle ; il observe qu'elle a le défaut des sectes qui se cantonnent dans un cercle d'idées religieuses dogmatiques ; il s'interroge sur la postérité de la communauté après la mort de Noyes ; il s'interroge également sur la façon dont les sociétaires d'Oneida concilie la propagation scientifique avec le respect de la liberté individuelle et sur la réalité de la paternité au milieu de l'amour libre ; Godin regrette de ne pas connaître l'anglais pour pouvoir s'entretenir de ces questions avec Noyes et Wayland Smith avec qui il avait correspondu avec l'aide d'un traducteur ; il se demande enfin si la communauté d'Oneida gagne facilement de nouveaux adeptes. Veyrac semble hésiter entre Oneida et les Mormons : Godin estime que le mormonisme est bâti sur des croyances superstitieuses et contraires aux véritables principes du juste et du droit ; il considère que la polygamie est un profond mépris des droits de la femme. « Le mormonisme n'est qu'un régime politique ; la communauté d'Oneida est une idée sociale ». Godin envoie à Veyrac deux brochures de propagande politique. Il lui annonce qu'il continuerait volontiers cette correspondance avec lui. Dans le post-scriptum de la lettre, Godin expose deux raisons du succès de la communauté

d'Oneida et il demande à Veyrac les motifs de la durée de la communauté d'Icarie inspirée par Cabet.

Notes

- Destinataire : Max Veyrac est le pseudonyme d'Antoine Massoulard.
- La lettre de Godin est une réponse à la lettre que lui écrit Antoine Massoulard le 3 mars 1876, conservée au Cnam dans la correspondance passive de Godin (FG 17 (2) v)
- Lieu de destination : « Post Office Plattsmouth Nébraska États-Unis d'Amérique » selon l'index du registre de correspondance.
- Sur la correspondance entre Godin et Oneida : voir John Humphrey Noyes, « Questions posées par M. Godin sur la communauté d'Oneida avec les réponses de M. Noyes », institut international d'histoire social, Amsterdam, Jules Prudhommeaux Papers, arch011091, carton 29. Le véritable rédacteur de la lettre est Frank Wayland Smith selon Michel Lallement (Lallement (Michel), « Utopie concrète, travail et genre. Le cas Oneida », *Travail, genre et société*, 2022/2 (n° 48), p. 129-145. [En ligne : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2022-2-page-129.htm&wt.src=pdf>, consulté le 7 mars 2023])
- Sur la correspondance de Godin avec Oneida, voir Lallement (Michel), « A French Investigation of Oneida », *Utopian Studies*, 2021, Vol. 32, No. 2 (2021), pp. 311-328. [En ligne : <https://www.jstor.org/stable/10.5325/utopianstudies.32.2.0311>, consulté le 9 mars 2023]
- Massoulard répond à la lettre de Godin le 30 avril 1876 (FG 17 (2) v)

Support

- Ajout manuscrit à la mine de plomb au post-scriptum de la lettre (folio 328r).
- Plusieurs passages du texte de la lettre sont repérés par un trait de la marge des folios au crayon bleu et à la mine de plomb.

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Communautés](#), [Livres](#), [Religions](#), [Socialisme utopique](#)

Personnes citées

- [Cabet, Étienne \(1788-1856\)](#)
- [Communauté icarienne de Corning](#)
- [Fourier, Charles \(1772-1837\)](#)
- [L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours](#)
- [Noyes, John Humphrey \(1811-1886\)](#)
- [Oneida Community](#)
- [Wayland Smith, Frank \(1841-1911\)](#)

Œuvres citées Reybaud (Louis), « Enquêtes industrielles. Le Familistère de Guise. *Solutions sociales*, par M. Godin, fondateur du familistère de Guise, député à l'assemblée nationale, 1 voL. in-8° », *Revue des deux mondes : recueil de la politique, de l'administration et des mœurs*, t. 97, 1872, p. 775-799. [En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k35516j/f774>, consulté le 29 novembre 2022]

Informations sur le document source

CoteFG 15 (17)

Collation8 p. (321r, 322r, 323v, 324v, 325r, 326r, 327v, 328r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 20/08/2024

Quise le 26 Mars 1876

A. Monsieur Max Veyrac...

Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3^e et je vous ai adressé avant-hier mon volume "Solutions sociales" qui a donné lieu à l'article de M. Louis Reybaud, que vous avez vu dans la "revue des deux mondes". Vous pourrez ainsi apprécier le bien ou le mal fondé de sa critique.

Je comprends que vous n'ayez rien trouvé jusqu'ici qui satisfasse vos aspirations, surtout si vous cherchez le parfait dans l'humanité, car il n'y existe pas et n'y est pas possible. L'humanité réalise incontestablement d'incessants progrès et les sociétés d'aujourd'hui sont certainement meilleures en général que les sociétés barbares d'autrefois.

Malgré cela, l'esprit humain est encore loin d'être élevé à la perfection nécessaire pour recevoir et mettre en pratique les conditions d'une société

véritablement rationnelle, c'est-à-dire conforme aux principes qui dérivent des lois naturelles.

La théorie en serait-elle faite d'une façon absolue, qu'elle échouerait devant les difficultés et les résistances du préjugé; car il ne suffit pas que le penseur découvre les véritables lois du mieux et du bien, il faut encore ^{convaincre} les hommes dont le cœur et l'esprit sont en état de mettre ces lois en pratique, et les découvertes ne trouvent leur application dans le monde que le jour où l'intelligense de la société a pu s'en assimiler la substance.

Je vous engage à ne pas vous méprendre sur ma pensée concernant ce que j'ai dit de la communauté dans le livre que je vous envoie. Je ne suis en aucune façon exclusif, et je comprends la communauté dans la mesure qui ne lui enlèverait rien à la liberté individuelle; mais sous ce rapport l'association me paraît ~~peu~~ mieux répondre aux besoins des rapports d'intérêt.

Vous me parlez de votre intention

de voir la communauté d'Onéida. Je vous engage beaucoup à le faire. Votre théorie est la une des plus remarquables tentatives faites dans la voie de la réalisation de la liberté humaine, de la liberté de l'homme et de la femme, et de la solidarité sociale à l'égard de l'enfance.

Mais ce côté d'Onéida est tellement en contradiction avec nos mœurs et notre morale hypocrites qu'il ne peut manquer d'être un objet de critiques amères et passionnées de la part du monde extérieur, dont les préjugés ne peuvent s'accommoder d'une semblable idée, quoique philosophiquement elle soit sans doute la plus morale qu'il soit possible d'imaginer.

J'ai correspondu avec cet établissement, mais, quasi que je vous en vise, il a peut-être le défaut de toutes les sectes, et ce défaut serait de s'être cantonné dans un cercle d'idées religieuses dogmatiques, en dehors desquelles pour les Communistes d'Onéida il n'y aurait plus de vérités possibles.

Je possède de cet établissement les principaux documents qu'il a publiés.

lui-même. J'y vois un mélange d'idées bibliques, de christianisme et d'autres empruntés à Fourier et au communisme. Mais il est quelques points restés un peu obscurs pour moi.

Ainsi je me demande comment cette communauté puisera en elle-même les éléments de direction propres à sa perpétuité après la mort de M. Noyes, qui paraît en être non-seulement le fondateur mais aussi l'âme ?

La déférence de tous les sociétaires pour ce chef sera-t-elle la même pour son successeur ?

Et ce successeur, comment sera-t-il élu ?

Ne verra-t-on, après M. Noyes, naître ni dissidences, ni compétitions ?

C'est là qu'est la grande difficulté dans le gouvernement des choses humaines ?

Je cherche également à savoir ce que les sociétaires d'Oneida comprennent par la propagation scientifique ? Comment cette prétendue propagation scientifique peut-elle se concilier avec le respect de la liberté individuelle ? Et quelles

garanties peut-il y avoir sur la
réalité de la paternité au milieu de
l'amour libre ?

Car les communistes d'Onéida
prétendent réaliser la communauté des
sexes, tout en assurant l'authenticité
de la paternité ?

Il y a là évidemment de petits
secrets d'intérieur qui ne me sont pas
dévoués, et je crains bien qu'ils ne renfer-
ment quelque chose qui soit en contradic-
tion avec les intentions de la création,
c'est-à-dire en opposition avec les lois
naturelles, et contraires au respect que
l'homme doit leur accorder, s'il veut
fonder quelque chose de durable.

Puisque vous êtes chercheur, vous
voudriez aborder l'examen de ces questions
sans préjugés et sans parti-pris.
Mon grand regret c'est de ne point
connaître l'anglais pour demander direc-
tement des renseignements sur ces ques-
tions à M. Nozès ou à M. Weyland
Smith qui a très-obligamment corres-
pondue avec moi. Mais j'avais alors
un interprète qui avait pu me mettre

6
 ma lettre en anglais pour l'adresser à
 Onéida. Je n'ai plus cet interprète et je
 crains ne pas être compris en écrivant
 en français.

Il me paraît aussi intéressant de
 savoir si les règles d'Onéida s'accordent
 suffisamment avec les tendances humaines,
 pour gagner facilement de nouveaux
 adeptes et pour ne pas obliger la com-
 muneauté à des exclusions fréquentes?
 Et enfin la vie intérieure est tellement
 satisfaisante pour tous les membres de
 la communauté que nul n'ait le
 désir d'aller chercher dans le monde
 extérieur des satisfactions qu'il ne
 puisse trouver dans la communauté
 même?

Vous semblez hésiter entre la
 visite chez les Mormons ou celle à
 Onéida. Comme mouvement d'émig-
 ration et de population les Mormons
 présentent certainement un fait bien
 autrement considérable que celui d'Onéida.
 Mais le mormonisme est bâti sur des
 croyances superstitieuses et contraires
 aux véritables principes du juste et du

Droit. A mes yeux, il n'y a rien là à prendre pour les institutions de l'avenir. C'est une rétrogradation vers les idées du passé. La polygamie est certainement le plus profond mépris des droits de la femme, comme créature humaine :

Sous le rapport social, il n'y a donc pas de comparaison possible entre la famille chez les Mormons et la famille à Onéida.

Le Mormonisme n'est qu'un régime politique : la communauté d'Onéida est une idée sociale.

J. vous envoie par ce courrier deux autres petits volumes de propagande politique que j'ai récemment publiés.

Vous pourrez ainsi apprécier les tendances qui me guident dans ce que j'ai cherché à faire en France, à travers tous les embarras qui me sont suscités par les Jésuites de toutes conditions, par le clergé et par les ennemis de la liberté et des idées nouvelles.

Ce sera avec le plus grand plaisir que je continuerai avec vous cette correspondance.

Soyez assuré que j'accorderai la

8/

plus grande attention à tout ce que
vous voudrez bien m'écrire.

Veuillez agréer, Monsieur,
l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Guérin

P.S. A mes yeux il y a deux grandes causes au succès et à la
durée de la communauté d'Onida:

La première est une foi commune dans l'immortalité
de la personnalité humaine, et une certitude entière que
le bien que les créatures accomplissent sur la terre, les amène
à l'égard des nôtres, est une réparation pour elles à une
bonne vie spirituelle. Cela donne aux actes de la vie présente
la persévérance et un double but moralisateur.

La deuxième cause c'est la communauté, en amour
comme en biens, ^{ou pour eux-mêmes} cela fait de l'association une grande
famille dont tous les membres sont attachés les
uns aux autres par les plus solides liens d'affection
et donne à chacun le courage de lutter contre les
obstacles dans l'intérêt de tous.

Je ne vois pas les mêmes motifs pour la
durée de la communauté d'Haris, fondée par
Cabel, dites-moi à quoi cette durée est due.